

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

19 octobre 2022

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

**condamnant
les violations persistantes
des droits humains en Iran**

(déposée par Mme Ellen Samyn et consorts)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

19 oktober 2022

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**betreffende de veroordeling
van de aanhoudende
mensenrechtenschendingen in Iran**

(ingediend door mevrouw Ellen Samyn c.s.)

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

L'affaire Amini

Au cours de l'automne 2022, l'Iran (officiellement: la République islamique d'Iran) a connu pendant des semaines une importante vague de manifestations contre le régime islamique, au pouvoir depuis 1979. Les manifestations ont été déclenchées par la mort de Mahsa Amini, une Iranienne d'origine kurde âgée de 22 ans. Celle-ci est décédée après avoir été frappée violemment à la tête par la "police des mœurs" le jour de son arrestation. En Iran, la police des mœurs est connue pour ses interventions brutales contre les citoyens qui ne respectent pas les règles islamiques imposées par le régime. C'est ainsi, par exemple, que les femmes iraniennes sont obligées de porter le "hidjab" (foulard) en public.

Selon la police des mœurs, Mme Amini n'aurait pas été correctement vêtue lors d'une visite familiale à Téhéran, la capitale iranienne, le 13 septembre 2022. C'est la raison pour laquelle, après une courte discussion, elle a été frappée et emmenée dans une fourgonnette en compagnie d'autres membres féminins de sa famille. Une fois dans la fourgonnette, la police des mœurs n'aurait pas cessé de frapper Mme Amini jusqu'à ce qu'elle reçoive un violent coup à la tête, à la suite duquel elle a perdu connaissance. La jeune femme a ensuite passé trois jours dans le coma à l'hôpital, où elle est décédée le 16 septembre 2022.

La nouvelle de l'incident s'est répandue rapidement à travers l'Iran. Depuis, cela fait des semaines que des milliers d'Iraniens manifestent dans la rue pour exiger que justice soit rendue à Mme Amini et pour protester contre le régime islamique iranien. La contestation s'est rapidement propagée à l'ensemble des trente et une provinces iraniennes. Le régime iranien a répondu à cette contestation par une violence brutale. Selon l'ONG norvégienne *Iran Human Rights*, 133 personnes auraient déjà été tuées (chiffres du 4 octobre 2022). Les autorités elles-mêmes indiquent en outre que plus de 1.200 personnes ont déjà été arrêtées, un chiffre qui a également été confirmé par Amnesty International. Le régime de Téhéran rejette toute responsabilité pour le bain de sang perpétré à la suite de cette contestation de grande ampleur. Selon le guide suprême iranien, Ali Hosseini Khamenei, la rébellion de la population iranienne est la faute des États-Unis et d'Israël.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

De zaak-Amini

In Iran (officieel: de Islamitische Republiek Iran) vonden in het najaar van 2022 wekenlang grootschalige protesten plaats tegen het islamitische regime dat er al sinds 1979 aan de macht is. De aanleiding voor de protesten was de dood van de 22-jarige Koerdisch-Iraanse Mahsa Amini. Zij overleed na een zware slag op het hoofd door de zogenaamde "zedepolitie" op de dag van haar arrestatie. De zedepolitie in Iran is berucht om haar hardhandig optreden tegen burgers die de islamitische regels opgelegd door het regime niet naleven. Zo worden Iraanse vrouwen bijvoorbeeld verplicht een "hidjab" (hoofddoek) te dragen in het openbaar.

Mevrouw Amini zou bij een familiebezoek aan de Iraanse hoofdstad Teheran op 13 september 2022 volgens de zedepolitie niet-correct gekleed geweest zijn. Daarom werd ze na een kortstondige discussie geslagen en samen met andere vrouwelijke familieleden meegenomen in een busje. Eenmaal in het busje zou de zedepolitie niet opgehouden hebben met slaan tot op het moment dat mevrouw Amini een zware slag op het hoofd kreeg en ten gevolge daarvan het bewustzijn verloor. De jonge vrouw bracht vervolgens drie dagen in coma door in het ziekenhuis, waar ze overleed op 16 september 2022.

Het nieuws over het voorval verspreidde zich snel doorheen Iran. Duizenden Iraniërs komen sindsdien reeds wekenlang op straat om gerechtigheid te eisen voor mevrouw Amini en om te protesteren tegen het Iraans-islamitische regime. Het protest verspreidde zich snel over alle 31 Iraanse provincies. Het Iraanse regime reageerde met brutaal geweld op de protesten. Er zouden volgens de Noorse ngo *Iran Human Rights* al zeker 133 doden zijn gevallen (cijfers de dato 4 oktober 2022). De autoriteiten zelf geven bovendien aan dat er al meer dan 1.200 mensen werden opgepakt. Dat laatste werd ook bevestigd door Amnesty International. Het regime in Teheran weigert zelf enige verantwoordelijkheid op te nemen voor het bloedbad dat werd aangericht naar aanleiding van de grootschalige protesten. De opstandigheid van de Iraanse bevolking is volgens de Iraanse opperste leider Ali Hosseini Khamenei de schuld van de Verenigde Staten en Israël.

Ebrahim Raisi

Ces violations massives et brutales des droits humains en général, et des droits des femmes en particulier, ne sont malheureusement pas un fait isolé dans le pays dirigé par les ayatollahs fondamentalistes.

L'ancien chef du pouvoir judiciaire iranien, M. Ebrahim Raisi, a été nommé président de l'Iran le 3 août 2021. M. Raisi n'est pas une personnalité irréprochable – et c'est un euphémisme. Il a notamment été impliqué dans les massacres et les crimes contre l'humanité de 1988. Précédemment, de 1985 à 1988, il a été vice-procureur de la capitale Téhéran. À ce titre, il est considéré par les organisations de défense des droits humains comme étant en partie responsable de l'exécution d'au moins 4.500 prisonniers et dissidents politiques.

Les élections présidentielles de 2021 ont été organisées dans un climat répressif avec un taux de participation remarquablement bas. Les autorités ont interdit aux femmes, aux membres des minorités religieuses et aux détracteurs du régime de se porter candidat et ont menacé de poursuivre quiconque appellerait à boycotter les élections.

Liberté d'expression

Les autorités iraniennes continuent à remettre fortement en cause le droit à la liberté d'expression, d'association et de réunion. Entre-temps, les anciens candidats à la présidence Mehdi Karroubi et Mir Hossein Mousvi, et l'épouse de ce dernier, Zahra Rahnavard, sont assignés à résidence depuis une décennie. Les partis politiques indépendants, les syndicats et les organisations sociales sont dès lors interdites en Iran et les médias y sont soumis à un contrôle strict de l'État. Les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter ou Youtube sont systématiquement bloqués ou leurs utilisateurs sont emprisonnés pour avoir publié des articles "contre-révolutionnaires" ou "non islamiques".

Les dissidents et journalistes établis à l'étranger sont de plus en plus menacés et les membres de leur famille vivant en Iran sont interrogés et détenus arbitrairement en représailles.

À cet égard, nous devons également mentionner l'affaire Djalali. Le professeur suédo-iranien Ahmad Reza Djalali, qui était également professeur invité à la *Vrije Universiteit Brussel*, a été condamné à mort en Iran pour "espionnage et collaboration avec Israël". Pour preuve de ses méfaits, la télévision iranienne a exhibé un document dans lequel le professeur Djalali reconnaît les chefs d'accusation – un document qu'il a dû signer sous la torture et sous la menace d'être exécuté.

Ebrahim Raisi

Deze massale en brutale schendingen van de mensenrechten in het algemeen en van de vrouwenrechten in het bijzonder, zijn helaas geen alleenstaand feit in het door de fundamentalistische ayatollahs bestuurde land.

Het voormalige hoofd van de Iraanse rechterlijke macht, de heer Ebrahim Raisi, werd op 3 augustus 2021 aangeduid als Iraans president. De heer Raisi is geen onbesproken figuur – en dat is een eufemisme. Zo was hij betrokken bij de massamoorden en misdaden tegen de menselijkheid van 1988. Eerder al was hij van 1985 tot 1988 viceprocureur in de hoofdstad Teheran. In die functie wordt hij door mensenrechtenorganisaties medeverantwoordelijk gehouden voor de executie van ten minste 4.500 politieke gevangenen en dissidenten.

De presidentsverkiezingen van 2021 werden gehouden in een repressief klimaat met een opvallend lage opkomst. De autoriteiten verboden vrouwen, leden van religieuze minderheden en critici zich kandidaat te stellen en dreigden iedereen te vervolgen die aanzette tot een verkiezingsboycot.

Vrijheid van meningsuiting

De Iraanse autoriteiten blijven het recht op vrijheid van meningsuiting, vereniging en vergadering zwaar onder druk zetten. Voormalige presidentskandidaten Mehdi Karroubi en Mir Hossein Mousavi, en de echtgenote van laatstgenoemde, Zahra Rahnavard, leven intussen al een decennium onder huisarrest. Onafhankelijke politieke partijen, vakbonden en maatschappelijke organisaties zijn er dan ook verboden en de media staan er onder streng staatstoezicht. Sociale media zoals Facebook, Twitter of YouTube worden systematisch geblokkeerd, of gebruikers ervan worden opgepakt wegens "contra-revolutionaire" of "niet-islamitische" berichten.

Dissidenten en in het buitenland gevestigde journalisten worden steeds meer bedreigd en hun familie in Iran wordt ondervraagd en willekeurig vastgehouden als vergelding voor hun werk.

We dienen hier ook te wijzen op de zaak-Djalali. De Zweeds-Iraanse professor Ahmad Reza Djalali die eveneens gastprofessor was aan de Vrije Universiteit Brussel werd in Iran tot de doodstraf veroordeeld wegens "spionage en samenwerking met Israël". Als bewijs voor zijn wandaden toonde de Iraanse televisie een document waarin professor Djalali de beschuldigingen erkende – een document dat hij onder foltering en bedreiging van executie diende te ondertekenen.

Torture

La torture et d'autres formes de maltraitance restent largement répandues et systématiques. De prétendus "aveux" soutirés sous la torture sont diffusés sur la chaîne de télévision d'État et systématiquement utilisés pour prononcer des condamnations.

Les autorités transfèrent de plus en plus de prisonnières d'opinion vers des établissements pénitentiaires situés loin de leurs familles et où les conditions de vie sont absolument déplorables en guise de représailles pour avoir continué à dénoncer des violations des droits humains au cours de leur incarcération.

Sur des images de surveillance de la prison d'Evin à Téhéran ayant fuité en août 2021, on voit des agents pénitentiaires frapper, torturer et maltraiter des détenus, ou encore se rendre coupables de harcèlement sexuel. Cette année-là, vingt-quatre détenus au moins sont décédés dans des circonstances suspectes qui ont fait l'objet d'accusations de torture ou d'autres maltraitances, notamment de privation de soins médicaux adéquats.

Le Code pénal iranien prévoit dès lors des peines contraires à l'interdiction de la torture et d'autres formes de maltraitance comme la flagellation, l'amputation, la crucifixion et la lapidation. En février 2021, M. Hadi Rostami a été flagellé soixante fois dans la prison d'Urumieh par mesure de représailles en raison de la grève de la faim qu'il avait entamée pour protester contre les menaces incessantes d'exécution de sa condamnation à une amputation. M. Hadi Atazadeh est décédé en septembre dans la prison d'Ahar après avoir été flagellé. En octobre de la même année, un tribunal de Téhéran a condamné un homme à la perte d'un œil par mesure de représailles en raison des maltraitances qu'il avait commises.

Droits des femmes

La mort de Mme Mahsa Amini n'est malheureusement pas un cas isolé. En République islamique d'Iran, les femmes restent, dans le meilleur des cas, des citoyennes de seconde zone.

Elles sont confrontées à des discriminations légales et pratiques, notamment en matière de mariage, de séparation, d'emploi, d'héritage et de fonctions politiques.

La législation discriminatoire imposant aux femmes le port du voile et du foulard islamiques est quotidiennement à l'origine de situations de harcèlement et de torture, d'incarcérations arbitraires et de privation d'accès à l'enseignement, au marché du travail et aux espaces publics.

Foltering

Foltering en andere vormen van mishandeling blijven wijdverbreid en systematisch. Zogezegde "bekenntnissen" die onder foltering worden afgedwongen, worden op de staatstelevisie uitgezonden en consequent gebruikt voor veroordelingen.

Steeds vaker brengen de autoriteiten vrouwelijke gewetensgevangenen over naar gevangenissen ver van hun familie – gevangenissen met ronduit erbarmelijke levensomstandigheden – als represaille voor het blijven aanklagen van mensenrechtenschendingen terwijl ze gevangen zaten.

Op uitgelekte bewakingsbeelden van de Evin-gevangenis in Teheran in augustus 2021 was te zien hoe gevangenisbeambten gevangenen sloegen, seksueel intimideerden en martelden of mishandelden. Ten minste 24 gevangenen stierven dat jaar onder verdachte omstandigheden waarbij beschuldigingen van marteling of andere mishandeling, waaronder het onthouden van adequate medische zorg, in het spel waren.

Het Iraanse Strafwetboek handhaaft dan ook straffen die in strijd zijn met het verbod op foltering en andere vormen van mishandeling zoals geseling, amputatie, kruisiging en steniging. In februari 2021 werd de heer Hadi Rostami in de gevangenis van Urumieh 60 keer gegeseld als represaille voor zijn hongerstaking tegen de herhaalde dreigementen dat zijn amputatievonnis zou worden uitgevoerd. De heer Hadi Atazadeh stierf in september in de gevangenis van Ahar nadat hij was gegeseld. In oktober van dat jaar veroordeelde een rechtbank in Teheran een man tot blindheid aan één oog op grond van het beginsel van "verginging in natura" (qesas) voor mishandeling.

Vrouwenrechten

De dood van mevrouw Mahsa Amini is helaas geen alleenstaand geval. In de Islamitische Republiek Iran blijven vrouwen nog steeds, in het beste geval, tweederangsburgers.

Ze worden geconfronteerd met discriminatie in de wet en in de praktijk, onder meer op het gebied van huwelijk, scheiding, werkgelegenheid, erfenis en politieke functies.

De discriminerende wetgeving inzake het verplicht dragen van de islamitische sluier en hoofddoek leidt tot dagelijkse intimidatie, willekeurige opsluiting, marteling en andere vormen van mishandeling en de ontzegging van toegang tot het onderwijs, werk en de openbare ruimten.

Le viol conjugal et les mariages d'enfants ne sont pas punissables, et les hommes qui tuent leurs femmes ou leurs filles ne sont pas sanctionnés proportionnellement à leurs actes. Dans les cas de violence conjugale, la loi donne la priorité à la réconciliation plutôt qu'à la responsabilité. L'âge légal du mariage reste fixé à 13 ans pour les filles et les pères peuvent obtenir l'autorisation légale de marier leurs filles à un plus jeune âge. Selon des chiffres officiels, les mariages de 31.379 filles de 10 à 14 ans ont été enregistrés entre mars 2020 et mars 2021, soit une augmentation de 10,5 % par rapport à l'année précédente.

Minorités

En matière de terreur et de persécutions à l'encontre des minorités en Iran, le moins que l'on puisse dire est que l'on pourrait faire nettement mieux. Les chrétiens d'Iran, dont le nombre est estimé à 800.000, sont traités, dans presque toutes les situations de la vie quotidienne, comme des citoyens de seconde zone. Depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau dirigeant fondamentaliste Raisi, plusieurs modifications légales pouvant mettre les chrétiens dans des situations délicates ont été adoptées. Par exemple, enseigner la Bible et parler de la foi chrétienne est contraire à la doctrine islamique. En vertu de cette modification de la loi, les chrétiens peuvent aisément être accusés d'avoir "offensé l'islam". L'Iran occupe la neuvième place dans le classement des pays où les chrétiens sont persécutés (*Ranking Open Doors.nl* – 2022).

La façon dont les Bahá'is sont traités en Iran constitue un autre exemple. La foi des Bahá'is est une forme de croyance relativement récente (XIX^e siècle) née en Iran et qui prône l'unité spirituelle de l'humanité. Les Bahá'is sont persécutés depuis plusieurs décennies par la théocratie islamique iranienne en raison de leurs croyances et leur situation semble s'aggraver.

Depuis le 31 juillet 2022, des agents du ministère du Renseignement iranien ont fait irruption dans des dizaines de maisons de Bahá'is dans plusieurs villes pour leur dérober leurs possessions. Près de trente membres de cette communauté ont été arrêtés en raison de leurs convictions religieuses. Les autorités iraniennes ont légitimé ces arrestations par l'"argument" que les personnes arrêtées étaient des membres clés du "parti d'espionnage des Bahá'is" qui infiltraient les écoles pour diffuser les croyances des Bahá'is.

Les Bahá'is risquent également des peines d'emprisonnement arbitraires et de longue durée en raison des "menaces pour la sécurité nationale" qu'ils constituent. Ils sont de plus en plus souvent dépossédés de leurs biens

Verkrachting binnen het huwelijk en kinderhuwelijken worden niet strafbaar gesteld en mannen die hun vrouwen of dochters vermoorden krijgen geen evenredige straf. In gevallen van huiselijk geweld geeft de wet prioriteit aan "verzoening" boven verantwoording. De wettelijke huwelijksleeftijd voor meisjes blijft 13 jaar en vaders kunnen gerechtelijke toestemming krijgen om hun dochters op jongere leeftijd uit te huwelijken. Volgens officiële cijfers werden tussen maart 2020 en maart 2021 de huwelijken van 31.379 meisjes tussen 10 en 14 jaar geregistreerd, een stijging van 10,5 % ten opzichte van het voorgaande jaar.

Minderheden

Ook op het vlak van terreur tegen en vervolging van minderheden is er, eufemistisch gesteld, nog heel wat ruimte tot verbetering in Iran. De naar schatting 800.000 christenen in het land worden in zowat alle aspecten van het dagelijks leven als tweederangsburgers behandeld. Onder het bewind van de nieuwe fundamentalistische leider Raisi werd een aantal wetwijzigingen aangenomen die christenen in moeilijke situaties kunnen brengen. Zo is het onderwijzen uit de Bijbel en anderen vertellen over het christelijk geloof "in tegenspraak met de islamitische leer". Met deze wetwijziging kunnen christenen makkelijk worden beschuldigd van het "beledigen van de islam". Iran bekleedt de negende plaats op de ranglijst van landen waar christenen worden vervolgd (*Ranking Open Doors.nl* – 2022).

Een ander voorbeeld is de manier waarop de Bahá'i in Iran worden behandeld. Bahá'i-geloof is een relatief nieuwe (19^e eeuw) geloofsvorm uit Iran die de geestelijke eenheid van de mensheid benadrukt. De Bahá'i worden nu al decennia vervolgd op basis van hun geloof door de islamitische Iraanse theocratie en de toestand lijkt te verergeren.

Sinds 31 juli 2022 vallen Iraanse agenten van het ministerie van Inlichtingen tientallen huizen van Baha'i in verschillende steden binnen en nemen ze hun eigendommen in beslag. Zo'n dertigtal leden van de gemeenschap werd gearresteerd omwille van hun geloofsovertuiging. De Iraanse autoriteiten legitimeerden de arrestaties met het "argument" dat het kernleden zouden zijn van de "Baha'i-spionagepartij" die infiltreren in het onderwijs om de Baha'i-leer te verspreiden.

De Baha'i riskeren ook willekeurige en langdurige celstraffen, omwille van het "bedreigen van de nationale veiligheid". Steeds meer worden ze onteigend en van hun gronden verdreven. Amnesty International trekt aan

et expropriés. Amnesty International a tiré la sonnette d'alarme car la campagne de persécution continue de s'intensifier.

Un grand nombre de lois, de pratiques et de politiques discriminatoires oppriment la minorité bahá'ie à titre général en Iran. Depuis 1991, la politique du gouvernement les soumet à toutes sortes de pratiques discriminatoires: détentions arbitraires, tortures et autres formes de maltraitance, disparitions forcées, fermetures d'entreprises forcées, saisies de propriétés, démolitions de maisons, destructions de cimetières et incitations à la haine de la part de fonctionnaires et de médias officiels. Cette minorité ne peut en outre pas fréquenter l'enseignement supérieur.

Terrorisme d'État

Les autorités iraniennes n'hésitent pas non plus à commettre des attentats terroristes à l'encontre de groupes d'opposition à l'étranger. Aux Pays-Bas, des adversaires politiques des ayatollahs ont peut-être déjà été victimes de liquidations ces dernières années. Par exemple, en 2015, deux tireurs ont assassiné Reza Kolahi, membre des moudjahidines du peuple iranien, devant sa maison à Almere. Fin 2017, l'activiste néerlandais-iranien Ahmad Mola Nissi a été tué par balle à La Haye. Il était membre de l'ASMLA, organisation qualifiée de terroriste par Téhéran.

En outre, Assadollah Assadi, collaborateur de l'ambassade d'Iran à Vienne, capitale de l'Autriche, a fomenté un attentat contre des groupes d'opposition iraniens réunis à Paris. Suite à un accord d'échange conclu par le gouvernement belge avec le régime des ayatollahs de Téhéran, ce terroriste condamné en Belgique pourra être livré à l'Iran, où il est considéré comme un héros.

de alarmbel, omdat de vervolgingscampagne steeds intensiever wordt.

Over het algemeen zijn er heel wat discriminerende wetten, praktijken en beleidsdaden die de Baha'i-minderheid in Iran onderdrukken. Sinds 1991 is dit overheidsbeleid en ondergaan deze mensen willekeurige detentie, marteling en andere vormen van mishandeling, gedwongen verdwijning, gedwongen sluiting van bedrijven, inbeslagname van eigendommen, sloop van huizen, vernietiging van begraafplaatsen en haatzaaiende uitlatingen door functionarissen en staatsmedia. Ze mogen ook geen hoger onderwijs volgen.

Staatsterreur

De Iraanse overheid schrikt er ook niet voor terug om terreuraanslagen te plegen tegen Iraanse oppositiegroepen buiten het land. In Nederland zijn de afgelopen jaren mogelijk al politieke tegenstanders van de ayatollahs het slachtoffer geworden van liquidaties. Zo schoten twee schutters in 2015 een lid van de Iraanse Mudjahedien Reza Kolahi dood voor zijn huis in Almere. En eind 2017 werd de Nederlands-Iraanse activist Ahmad Mola Nissi in Den Haag doodgeschoten. Hij was lid van de ASMLA, door Teheran gekwalificeerd als een terroristische organisatie.

Een medewerker van de Iraanse ambassade in de Oostenrijkse hoofdstad Wenen, Assadollah Assadi, beraamde een aanslag op Iraanse oppositiegroepen die bijeen kwamen in Parijs. Door een uitwisselingsverdrag dat de Belgische regering afsloot met het ayatollah-regime in Teheran, kan deze in België veroordeelde terrorist worden uitgeleverd aan Iran, waar hij als volksheld wordt beschouwd.

Ellen SAMYN (VB)
Annick PONTHER (VB)
Steven CREYELMAN (VB)
Pieter DE SPIEGELEER (VB)
Kurt RAVYTS (VB)
Jean-Marie DEDECKER (ONAFH)

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

A. vu les violations incessantes des droits de l'homme commises en Iran et vu l'oppression systémique des femmes et des minorités au moyen d'assassinats arbitraires, de procédures judiciaires ne garantissant pas le droit à un procès équitable, de disparitions, de tortures, d'arrestations arbitraires, de conditions de détention dégradantes et d'attaques dirigées contre les dissidents;

B. vu les nombreux rapports d'organisations internationales réputées sur la situation des droits de l'homme en Iran, qui font état du recours à grande échelle aux exécutions politiques, aux arrestations massives, aux mauvais traitements infligés aux prisonniers et à la répression des libertés, en particulier celles des femmes;

C. vu les restrictions flagrantes imposées en Iran, notamment en ce qui concerne la liberté d'expression, la liberté de réunion et la liberté de religion;

D. vu l'impossibilité pour les citoyens iraniens de remplacer leurs dirigeants pacifiquement grâce à des élections libres et équitables;

E. vu la persécution systématique des minorités religieuses en Iran;

F. considérant que Mme Mahsa Amini est décédée après avoir été sévèrement frappée à la tête par la police des mœurs iranienne sous le prétexte qu'elle n'aurait pas été vêtue correctement;

G. vu les manifestations qui continuent à être organisées à la suite du décès de Mme Amini dans la capitale Téhéran et dans au moins quatre-vingts autres villes réparties sur les trente et une provinces iraniennes; vu la réaction violente des autorités iraniennes à ces manifestations;

H. considérant que les autorités iraniennes sont considérées comme faisant partie des pires auteurs de violations des droits de l'homme dans le monde et que l'ONG américaine *Freedom House* leur a attribué un "Global Freedom Score" de 14 sur 100 et un "Internet Freedom Score" de 16 sur 100;

I. considérant que d'après l'ONG *Iran Human Rights*, les manifestations qui ont suivi le décès de Mme Mahsa Amini ont fait de nombreux morts et entraîné des milliers d'arrestations;

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

A. gelet op de aanhoudende mensenrechtenschendingen in Iran en de systemische onderdrukking van vrouwen en minderheden door middel van willekeurige moorden, rechtszaken waarbij het recht op een eerlijk proces niet wordt gegarandeerd, verdwijningen, martelingen, willekeurige arrestaties, mensonterende gevangeniscondities en aanvallen op dissidenten;

B. gelet op de vele rapporten van gerenommeerde internationale organisaties over de mensenrechtensituatie in Iran die stellen dat politieke executies, massa-arrestaties, mishandeling van gevangenen en onderdrukking van de vrijheden, vooral van vrouwen, er op grote schaal plaatsvinden;

C. gelet op de grove inperkingen in Iran van onder meer het recht op vrijheid van meningsuiting, de vrijheid van vergadering en de vrijheid van religie;

D. gelet op de onmogelijkheid voor Iraanse burgers om hun overheid op vreedzame wijze te veranderen door vrije en eerlijke verkiezingen;

E. gelet op de systematische vervolging in Iran van religieuze minderheden;

F. overwegende de dood van mevrouw Mahsa Amini die overleed na een zware klap op het hoofd van de Iraanse zedenpolitie omdat ze niet-correct gekleed zou geweest zijn;

G. gelet op de aanhoudende protesten naar aanleiding van de dood van mevrouw Amini in de hoofdstad Teheran en in minstens 80 andere steden doorheen alle 31 Iraanse provincies en de gewelddadige reactie hierop door de Iraanse autoriteiten;

H. overwegende dat de Iraanse overheid gerangschikt wordt als een van de ergste actoren van mensenrechtenschendingen wereldwijd, met volgens de Amerikaanse ngo *Freedom House* een "Global Freedom Score" van 14 op 100 en een "Internet Freedom Score" van 16 op 100;

I. overwegende dat, volgens de ngo *Iran Human Rights*, de protesten na de dood van mevrouw Mahsa Amini hebben geleid tot heel wat doden en duizenden arrestaties;

J. considérant que les États-Unis ont déjà prononcé le 22 septembre 2022 des sanctions à l'encontre de membres de la police des mœurs et des services de sécurité;

K. considérant que le terrorisme d'État iranien a déjà étendu ses tentacules en Belgique;

L. vu la décision PESC 2022/596 modifiant la décision 2011/235/PESC, qui a été adoptée le 11 avril 2022 par le Conseil européen en vue de prolonger jusqu'au 13 avril 2023 les mesures restrictives déjà prises à l'encontre des personnes et entités impliquées dans des violations des droits de l'homme en Iran;

M. vu le Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 16 décembre 1966;

1. CONDAMNE FERMEMENT LE DÉCÈS DE MME MAHSA AMINI, AINSI QUE LES MAUVAIS TRAITEMENTS QUI LUI ONT ÉTÉ INFLIGÉS;

2. CONDAMNE L'OPPRESSION DONT LES FEMMES SONT VICTIMES EN RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN;

3. RECONNAÎT LE DROIT DE LA POPULATION IRANIENNE DE MANIFESTER PACIFIQUEMENT CONTRE LE RÉGIME IRANIEN;

4. APPELLE LES AUTORITÉS IRANIENNES À METTRE FIN IMMÉDIATEMENT À L'OPPRESSION SYSTÉMATIQUE DES FEMMES ET DES MINORITÉS, AINSI QU'À LA PERSÉCUTION, L'ENFERMEMENT ET LA TORTURE DES DISSIDENTS;

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

5.1. d'appeler la République islamique d'Iran à libérer les manifestants pacifiques et à ouvrir une enquête indépendante et transparente sur le décès de Mme Mahsa Amini;

5.2. de convoquer l'ambassadeur d'Iran au sujet de la mort de Mme Mahsa Amini, des manifestations qui ont suivi et de la répression brutale menée contre les manifestants en Iran;

5.3. de transmettre le texte de la présente résolution à la représentation iranienne en Belgique, ainsi qu'au

J. overwegende dat de Verenigde Staten op 22 september 2022 al sancties troffen tegen leden van de zedenpolitie en de veiligheidsdiensten;

K. gelet op het feit dat de Iraanse staatsterreur haar tentakels reeds heeft uitgespreid tot in België;

L. gelet op het Besluit GBVB 2022/596 tot wijziging van Besluit 2011/235/GBVB, dat de Europese Raad op 11 april 2022 heeft aangenomen en dat de bestaande beperkende maatregelen voor personen en entiteiten betrokken bij mensenrechtenvergripen in Iran verlengde tot 13 april 2023;

M. gelet op het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten van 16 december 1966;

1. VEROORDEELT TEN STRENGSTE DE MISHANDELING EN DE DOOD VAN MEVROUW MAHSA AMINI;

2. VEROORDEELT DE ONDERDRUKKING VAN VROUWEN IN DE ISLAMITISCHE REPUBLIEK IRAN;

3. ERKENT HET RECHT VAN DE IRAANSE BEVOLKING OM VREEDZAAM TE PROTESTEREN TEGEN HET IRAANSE REGIME;

4. ROEPT DE IRAANSE OVERHEID OP OM ONMIDDELIJK EEN EINDE TE MAKEN AAN DE SYSTEMISCHE ONDERDRUKKING VAN VROUWEN EN MINDERHEDEN EN AAN DE VERVOLGING, OPSLUITING EN FOLTERING VAN DISSIDENTEN;

VERZOEKT DE FEDERALE REGERING:

5.1. de Islamitische Republiek Iran op te roepen de vreedzame demonstranten vrij te laten en een onafhankelijk en transparant onderzoek naar het overlijden van mevrouw Mahsa Amini in te stellen;

5.2. de Iraanse ambassadeur te ontbieden omtrent de dood van mevrouw Mahsa Amini en de daaropvolgende protesten en de brutale repressie tegen de manifestanten in Iran;

5.3. de tekst van deze resolutie te bezorgen aan de Iraanse vertegenwoordiging in dit land alsook aan de

Conseil des gardiens de la Constitution iranien (Shuraye Negahbane Ghanune Assasi) et au Parlement iranien (Majlis).

6 octobre 2022

Iraanse Raad van Hoeders (Shuraye Negahbane Ghanune Assasi) en het Iraanse parlement (Majlis).

6 oktober 2022

Ellen SAMYN (VB)
Annick PONTHER (VB)
Steven CREYELMAN (VB)
Pieter DE SPIEGELEER (VB)
Kurt RAVYTS (VB)
Jean-Marie DEDECKER (ONAFH)